PONT DE SIDI RACHED À CONSTANTINE

70 milliards de centimes pour rétablir le système de drainage

Encore un comité d'experts qui statuera sur les actions à entreprendre pour réconforter le pont de Sidi Rached à Constantine, un ouvrage d'art qui souffre, depuis sa construction au tout début du siècle dernier, d'un glissement de terrain.

Photos : D.R

Le phénomène est dû, selon les experts, aux infiltrations des eaux descendant du plateau de Mansourah, situé à 500 m, qui menacent sérieusement le pont, lequel risque de s'effondrer si rien n'est entrepris. Dans ce contexte, on apprend que le système de drainage propre à cet ouvrage d'art, faute d'entretien, n'est plus fonctionnel depuis belle lurette. Les fuites sur le réseau d'alimentation en eau potable – nombreuses dans la proximité immédiate du pont – ainsi que les défections enregistrées sur celui destiné à l'écoulement des eaux usées (égouts éventrés, inadaptés…), qui sont d'ailleurs pour beaucoup dans la dégradation de l'ouvrage, sont venues plutôt aggraver la situation.

Un comité d'experts, représentant les différentes parties concernées par la prise en charge des problèmes dus au glissement sur ce versant (DTP, DH, ONA, SNTF…), a déjà été installé par la wilaya de Constantine et devrait être incessamment opérationnel, selon le directeur des travaux publics de cette wilaya, pour examiner les propositions que formulera l'expertise italienne, mobilisée à travers la Société algérienne des ponts et travaux d'art (Sapta), une entreprise publique réquisitionnée pour la circonstance. Des mesures d'urgence ont été ainsi prises par les autorités locales et l'équipe dépêchée par la Sapta. Ainsi, un sous-traitant privé opère depuis quelques mois sur des dégâts le long des voûtes composant la partie «gare» du viaduc. Toutes ces voûtes présentent des cassures et plusieurs arrachements de pierres ont été constatés sur cette partie, donnant sur la gare ferroviaire et le versant de Mansourah. Un versant où les Brésiliens d'Andrade Gutierrez devront également poser les fondations du futur pont géant qui traversera l'oued sur une longueur de 1 150 m, de la place de l'ONU à Mansourah. Les Brésiliens ont entamé la réalisation de ce projet il y deux mois et sont en phase de reconnaissance du sol. Bref, les dégâts sont énormes et l'urgence fait qu'il faudra aussitôt s'attaquer au problème du glissement de terrain que de caller provisoirement les arcs du viaduc. L'équipe dépêchée par la Sapta a, en effet, érigé sous l'arche n°5 un «appui provisoire», un cintre métallique qui devrait «contrebuter les poussées engendrées par les efforts communiqués aux voûtes du pont par le plancher en béton armé, lequel supporte la chaussée et mis, lui aussi, en mouvement par le glissement de terrain», et ce, jusqu'à ce que l'expert italien propose une solution définitive.

Dans le même sillage, une galerie de drainage devra, également, y être aménagée pour faciliter l'écoulement des eaux, effectué irrégulièrement par pompage, c'est une infrastructure qui se substituera à l'ancien système de drainage. La solution est, précise-t-on, préconisée par l'étude globale sur le glissement de terrain réalisée dans les années 1990 par les Français de Semicsol. Pour la passation du marché, estimé à 70 milliards de centimes, le dossier, selon le directeur des travaux publics de Constantine, se trouve actuellement au niveau de la commission nationale des marchés publics pour régularisation. Pour l'histoire, la construction du pont de Sidi Rached a été lancée en 1907 pour être achevée en 1912. Le pont s'étend sur une longueur de 450 m et repose sur 27 arches dont une centrale, la plus large avec 70 m, surplombe la rivière à 105 m de hauteur.

Construit sous la direction de l'ingénieur français Paul Séjourné, le pont est d'une conception mixte, alliant la pierre de taille (du calcaire) au béton armé, d'autant qu'il tient sa géométrie de la combinaison d'un arc vertical (l'arche centrale enjambant les gorges du Rummel) et un arc horizontal (le plancher en béton armé supportant la chaussée).

Les deux arcs sont soudés dans l'espace par leurs sommets. En un mot, un monument architectural qui constitue aussi un axe routier névralgique, étant une entrée principale de la ville des Ponts et supportant le poids de 40 000 véhicules par jour.

Lyas Hallas

MARCHÉ DES FRUITS ET LÉGUMES À GUELMA

La loi de la jungle

Quelle tristesse ! Tout le monde sait qu'au boulevard du Volontariat, au marché des fruits et légumes, c'est un endroit de non-droit.

Dans la cité Bencheghib, sur les hauteurs de la ville de Guelma, des quartiers entiers sont gangrenés par l'informel et il arrive même que des contrebandiers fassent la loi. Qui aurait pu penser qu'un jour notre société tomberait aussi bas et assisterait sans opposer la moindre résistance à la hogra, l'agression à l'arme blanche et même au crime ?

Les clients sont quotidiennement insultés, voire agressés par les maîtres des lieux (commerçants), tout se vend et tout s'achète, au vu et au su de tous.

Ce n'est pas faire dans la morale que de dire qu'une société sans repères et surtout sans échelle de valeurs ne peut aller loin.

Bien évidemment, lorsque des repris de justice, des criminels notoires deviennent des commerçants trouvent de la compassion et de la compréhension même auprès des élus locaux de l'APC de Guelma-ville, il n'y a dès lors plus à s'étonner de voir le marché du boulevard du Volontariat se transformer en jungle et la violence devenir un mode de régulation sociale.

«Nous ne pouvons plus continuer à acheter nos fruits et légumes sous la menace constante de certains commerçants (bandits et repris de justice), qui étalent leur marchandise à même le sol», affirment des citoyens que nous avons rencontrés sur place. La tristesse et la résignation se lisaient sur le visage de certaines femmes que nous avons pu approcher.

Au-delà de ce tableau peu reluisant, les commerçants et les clients des deux sexes se livrent quotidiennement à des bras de fer où tous les coups sont permis, et ce, devant le silence total des élus locaux et de la police.

Saleté, dégradation des lieux, marchandise de mauvaise qualité, absence de sécurité sont le lot quotidien des clients de ce marché des fruits et légumes du boulevard du Volontariat.

Les citoyens que nous avons rencontrés sur les lieux ont tous dénoncé le climat de terreur qui règne dans ce marché de fruits et légumes, avec les agressions quotidiennement, au vu et au su de tout le monde, sans que cela fasse bouger les autorités locales compétentes.

A. Boudeffa

BRÈVES D'OUM-EL-BOUAGHI

LA DCP DRESSE SON BILAN

Une quarantaine de commerces fermés

Les services de la Direction du commerce de la wilaya d'Oum-El-Bouaghi semble mettre les bouchées doubles pour combattre les commerces illicites, notamment ceux improvisés à l'occasion du mois de carême. En effet, à travers le territoire de la wilaya, les différentes brigades ont effectué plus de 700 interventions et dressé 200 procès-verbaux dont les contrevenants passeront devant les tribunaux.

La majorité sont poursuivis pour fraude fiscale dont le montant avoisine les 4 000 000 DA. Il a été aussi procédé à la fermeture de 16 locaux pour le même motif. En matière de qualité, on enregistre 400 interventions au niveau des commerces de détail et de gros. Les commerces de services ne sont pas épargnés, puisque 11 locaux ont fait l'objet de fermeture en plus de 80 procès-verbaux dressés.

Les commerces occasionnels de confiseries et de zalabia qui prolifèrent en ce mois de carême ont vu la fermeture de 12 locaux pour défaut de registres du commerce.

AÏN-M'LILA

2 morts et 20 blessés dans un accident de la circulation

Aïn-M'lila, commune située à 60 km à l'ouest du chef-lieu de wilaya, a été lundi le théâtre d'un terrible accident de la circulation, une collision survenue vers 9h sur la RN3 reliant Aïn-M'lila à Constantine entre un véhicule de transport collectif et un véhicule particulier de type Renault Express.

Cet accident qui n'est pas le premier du genre sur cet axe a fait 2 morts, le conducteur de la Renault Express et un garçon de 15 ans parmi les passagers du transport, et une vingtaine de blessés transférés vers l'hôpital de Aïn-M'lila. La gendarmerie a ouvert une enquête pour déterminer les causes exactes de cet accident qui a mis en émoi la population de la région en ce mois de carême.

AÏN-KERCHA

Noyade d'un garçon de 10 ans

La paisible localité de Aïn-Kercha, située à 50 km à l'ouest du chef-lieu de wilaya, s'est réveillé sur la nouvelle faisant état de la mort par noyade d'un jeune garçon. Parti, comme à ses habitudes, faire paître son troupeau dans les champs avoisinants, sous une chaleur accablante, le jeune a cherché à se rafraîchir dans un lac, ignorant certainement les risques.

Ses parents, ne le voyant pas revenir aux heures habituelles, ne tardèrent pas donner l'alerte et à se lancer à sa recherche. Après une recherche de près de 10 heures, la nouvelle tomba comme un couperet, le corps sans vie du jeune est découvert flottant à la surface du lac. Il a été transféré vers l'hôpital de Aïn-M'lila, puis transféré au CHU de Constantine pour autopsie.

AÏN-BEÏDA

La ville des Haractas croule sous les ordures

La ville de Aïn-Beïda est devenue insupportable et les principaux boulevards sont souvent désertés par les visiteurs. Il est vrai que la ville ne représente que des amas d'ordures de toutes sortes aux abords des avenues de la ville.

Le boulevard Abbès-Laghrour, connu beaucoup plus sous le nom «Roud essaymine» et qui faisait la fierté des Haractas, est devenu tout simplement un dépotoir à ciel ouvert. Les restes que les marchands de légumes et fruits jettent en fin de journées aux abords des rues dégagent des odeurs nauséabondes à même de dissuader tout promeneur. Aussi, les habitants et les commerces (cafés et restaurants) ne savent plus à quel saint se vouer. Ce visage hideux que prend la cité des Haractas fait aussi réagir la famille révolutionnaire parce que la sanctuaire des martyrs se trouve aussi au milieu de ces ordures balancées par les commerçants qui occupent la placette. A noter que le centre-ville a fait récemment l'objet d'une étude par les services du ministère de la Culture et a eu l'aval pour une restauration de l'ancienne salle des fêtes ainsi que l'église. Ces édifices devraient être rattachés au département de Khalida Toumi.

«Le tabagisme et ses conséquences», thème traité par la mosquée El-Atik

Profitant du mois sacré du jeûne, la mosquée El-Atik, sur l'initiative du Docteur Benyebah N., célèbre imam et professeur d'université, a organisé une campagne de sensibilisation sur le tabagisme sous le slogan «Considère-la la dernière».

5 groupes de 12 bambins portant des noms d'ulémas à l'image des cheikhs Lakhdar, Zemmouchi, Ghazali Zinai et Belmecheri ont sillonné les quartiers de la ville des Haracta pour remettre aux fumeurs quelque 3 000 prospectus édités à cet effet. A noter qu' un bienfaiteur a doté ces jeunes de tenues et casquettes pour donner plus d'attrait à cette opération de grande portée.

Moussa Chtatha